



CONVOI EXCEPTIONNEL

Astérides et Triangle France présentent les résidents:

David BLONDEL
Elvire BONDUELLE
Roxane BORUJERDI
Halida BOUGHRIET
Yann GÉRAUD
Dominique GILLIOT
Cigdem MENTESOGLU
Androa MINDRE KOLO
Samantha REES
Noah WIEGAND
Lynette YIADOM-BOAKYE

Exposition du 18 février au 14 mars 2009 du mardi au samedi de 15h à 19h

Vernissage mardi 17 février 2009 à 18h30

Performances de Roxane Borujerdi, Dominique Gilliot et Androa Mindre Kolo

Galerie et Salle des petites colonnes, Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille
Renseignements: 04 95 04 96 11 / 04 95 04 95 01 / info@trianglefrance.org / asterides@lafriche.org
Accès: Bus 49 au départ de Réformés, arrêt Jobin

Astérides et Triangle France proposent depuis plus de dix ans des résidences à des artistes dont la pratique s'inscrit dans des problématiques résolument contemporaines.

Convoi Exceptionnel est une exposition organisée conjointement par les deux structures qui ont donné carte blanche aux artistes. L'exposition est ici l'opportunité de rendre visible les oeuvres réalisées dans la confidentialité de l'atelier, d'en extraire des projets en cours, de provoquer des collaborations inédites, dans la perspective partagée par les résidents de susciter l'appréciation du public.

Installations, peintures, performances, vidéos, dessins, sculptures, autant de propositions formelles variées qui, descendues directement des étages supérieurs prendront leur place au 2^{ème} étage dans les espaces d'exposition.

Une issue pour ce *Convoi Exceptionnel* qui transportera, non sans risque d'entrechocs, un grand nombre de réalisations rendant compte d'axes de travail très divers. Certains convergeront vers une vision absurde ou burlesque de la réalité quand d'autres se dirigeront vers celle que des situations plus sociales voire géopolitiques auront suscité. La recherche du bonheur, de la beauté sensible côtoiera celle de la mise en scène d'une réalité affective. La diversité des répertoires de formes pourra afficher le choix d'une économie de moyens matériels parfois résumée à l'usage du corps de l'artiste mais également des propositions formelles plus exacerbées, monumentales.

La multiplicité des intentions réunies à cette occasion contribue à ce que ces espaces conservent là leur capacité à redevenir un temps, des lieux d'expérimentations.

David BLONDEL



...en abordant le parallélisme culturel et artistique, comme la notion de bricolage, le panorama devient beaucoup plus complexe...

...devant elle, il est permis de se demander si cette forme de réduction est toujours un fin en soi, ou si elle ne peut pas servir aussi de point de départ vers autre chose....

qu'est ce que vous fait

je fait je fait l'artiste

je fait quoi

je fait je fait rien, je travail, je fait la sieste quand je peux

je fait de la peinture

je fait de la photo

je suis scénographe

je suis vidéaste

je fait de la performance, ça sonne un peu moins bien

je fait de l'installation... ça a sonne pas... je fait des choses

mais «je fais[...]

Je travail l'installation, les dispositifs, de choses... les intervalles entre c'est chose, la temporalité, la temporalité de l'image. Ce travail vient de la peinture, c'est le jeu de regard qui apparaît... qui est parlant, parfois elles apparaissent du coin de l'oeil...

Part «faire» j'entends la notion de découpage de temps, à intervalles rythmiques le plus souvent irrégulier et décousu, avec sauts et répétitions.

Part «artiste», je ne sais toujours pas.

J'ai la fabrication de l'objet trouvé, de son évolution, de son vieillissement, de sa déformation ou de sa forme à l'aide de bricolage, d'association, d'intervalles ou de découpage, de collage; la transformation de l'objet et s'opère faisant agir des images parfois plus fortes que la chose trouvée elle-même, créant ainsi des tensions constantes entre le travail, fait par nature et celui faite par l'homme. En l'occurrence moi.

La sculpture ou l'installation est en sorte un petit théâtre affectif associant des résidus à la création d'un ailleurs par la force d'imaginaire.

Il ne s'agit pas de revendication ou de travail sur la sculpture par elle-même, puisque c'est l'image, la relation au monde qui dirige la recherche.

D.B.

David Blondel est né en 1972. Diplômé de l'École d'Art d'Avignon en 2006, il vit et travaille à Orange.

Expositions récentes (sélection):

2008: Art Cade, Galerie des grands bains douches de la Plaine, Marseille

2007: Cloître St Louis, parcours de l'art, Avignon

En résidence à Astérides jusqu'en février 2009

Elvire BONDUELLE



Rocking-transat, 2008
laiton et 3 toiles coton sérigraphiées (65x120 cm)



Haltères, 2008
bois tourné laqué, dimensions variables

Je crée des choses inspirées par ma quête du bonheur.

La plupart du temps il s'agit d'objets qui peuvent être utiles tous les jours car je veux qu'ils soient présents et importants dans notre vie quotidienne. Leur fonction n'est pas primordiale (ils ne sont d'ailleurs pas toujours très fonctionnels), mais ils racontent des histoires : avec les cales, on s'adapte, avec les obstacles on s'assouplit, avec les fauteuils on se cultive, etc...

Parfois, ce sont des vidéos, diaporamas, chansons ou livres, avec toujours cette envie de reconstruire le monde ; c'est le règne des Grandes Idées et de leurs petites solutions.

E.B.

Elvire Bonduelle cherche le bonheur. Elle crée des poignées pour être en prise avec la vie, des modules pour arrondir les angles ou des cales molles pour rendre la vie moins dure. Ces drôles d'objets révèlent souvent une dimension fonctionnelle absurde : un volume minimaliste devient ainsi un obstacle destiné à être utilisé pour s'entraîner chez soi. Le travail d'Elvire s'apparente à un programme de développement personnel ludique et décalé; il s'agit véritablement d'une ascèse, au sens étymologique du terme: le besoin de l'exercice, de la discipline que l'on s'impose dans un but d'accomplissement de soi. Le bonheur est donc ici affaire de construction. À chaque problème, sa solution: les larmes sont utilisées comme motif ornant un manteau, le sang lui inspire une série d'objets en céramique, la mort enfin est tournée en dérision avec *éclair*, un cercueil en forme d'éclair au chocolat, cercueil gourmand dans lequel l'artiste pose, sourire aux lèvres. Par le biais de ces protocoles, Elvire Bonduelle élabore avec autant de sérieux que d'ironie une stratégie poétique de détachement au réel. Ses œuvres pointent la fragilité de nos existences tout en proposant des méthodes pour se renforcer. L'introduction de la narration permet à Elvire de créer un monde parallèle où l'angoisse est progressivement désactivée, la mélancolie contrôlée. Du plaisir proposé comme philosophie.

Isabelle Le Normand

Elvire Bonduelle est née en 1981. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2005, elle vit et travaille à Paris.

Expositions récentes (sélection):

2008: *Elvire et Compagnie*, La Générale, Manufacture de Sèvres, Sèvres

2008: *Pour faire joli*, La Vitrine, Saint-Jean-Port-Joli, Québec, Canada

En résidence à Astérides jusqu'en juillet 2009

www.elvirebonduelle.com

Roxane BORUJERDI



On fera quelque chose d'intéressant la prochaine fois
performance, décembre 2008, Le Commissariat, Paris



Sans titre, 2007
encres de couleur sur papier, 21x29,7 cm

Dans ses séries de dessins ou de vidéos comme dans ses performances, Roxane Borujerdi s'arrange pour mettre avec humour en question l'une ou l'autre des certitudes qui décident de la perception commune de l'environnement où elle se trouve. Décalage, détournement, substitution de contextes, brouillage fin de l'ordre des signifiants ou copier-coller des imageries, elle soumet à ses opérations provocatrices les matériaux qui lui viennent des petits riens de la vie quotidienne ou des coupures de presse, des bandes dessinées ou des paroles du jour.

Marquée par Londres et son culte obnubilant de l'efficacité, l'artiste aime à mettre en scène des défis dérisoires et à pousser la logique de l'action à la limite de l'absurde. Dans sa série de vidéos *Flat actions* (2008), délibérément diffusée sur Youtube, elle inscrit dans les lieux de passage et de travail qu'elle fréquente une série de prouesses bon marché, enfilant des pailles l'une à l'autre pour souffler des bulles dans une flaque à travers un grillage, déversant en courant une bouteille d'eau sur la chaussée pour créer un fleuve à la façon d'Hercule, pliant en quatre sans les lire les pages d'un journal dans une bouteille en plastique, comme pour en mettre bien en sûreté le message.

L'économie des moyens employés, le refus appliqué de la virtuosité caractérisent cette pratique qui n'est jamais dissociable ni des environnements qu'elle questionne ni des occasions où elle prend naissance. Passant d'un medium à l'autre au gré de celles-ci et laissant sa production proliférer sous forme de séries, Roxane Borujerdi prolonge dans ses vidéos les idées de ses dessins et dans ses performances des éléments de ses vidéos. Les volumes aux géométries inexactes qui apparaissent d'abord dans une série de dessins d'allure faussement minimaliste prennent la forme de sculptures de papier carton qu'elle cherche en vain à échafauder contre un ventilateur (*On fera quelque chose d'intéressant la prochaine fois*, performance au Commissariat, Paris, 2008). Les équivoques de ses *Flat actions* se cristallisent dans la grammaire du jeu verbal qui figure sur l'un de ses dessins à la plume de bambou : « what to do what ». Ses prises de parole appliquent au langage le même traitement que ses dessins aux images, tirées de leur circulation quotidienne et hors de leur contexte premier, puis introduits dans une sorte de monde flottant où l'esprit du spectateur, enfin, trouve à jouer.

Roxane Borujerdi est née en 1981. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2006, elle vit et travaille à Londres et Marseille.

Expositions récentes (sélection):

2008: *On fera quelque chose d'intéressant la prochaine fois*, Le Commissariat, Paris

2008: *The Rehearsal Room*, Form Content, Londres, Royaume-Uni

En résidence à Astérides jusqu'en février 2009

www.roxaneborujerdi.com

Halida BOUGHRIET



Attente du verdict, 2004
Photographie argentique



La boîte à musique
Installation vidéo 6'00''

Elle est l'auteur d'œuvres diversifiées, de la performance pour aboutir aujourd'hui à la photographie, sculpture et vidéo. Ses travaux sont au croisement de la préoccupation esthétique, sociale et politique. Grâce à sa double culture occidentale et orientale, Halida fait émerger la question sur les pouvoirs et la violence des rapports humains. Elle nous donne la vision de l'homme dans son contexte politique et social, tout en préservant une poésie de la rencontre avec ces individus. À chacune de ses pièces, elle met sous les projecteurs des individus laissés pour compte.

« Je tente de retranscrire les sensations dominantes dans la société contemporaine: une société diversifiée qui partage cependant les sentiments universels de solitude, d'isolement et de vide qui s'installent dans les relations entre les individus. »

H.B.

Yann GÉRAUD



Erehwon P.O.V., 2009
bois, peinture glycérophtalique, aluminium, lecteur DVD,
plâtre, peinture acrylique, goudron, tirage contrecollé sur
aluminium; dimensions variables



Panic Raide (avec Georges Tony Stoll), 2008
glycérophtalique sur bois, 850x220 cm
impression jet d'encre sur papier, 80x120 cm
acrylique sur bois, 153x147 cm
2 films d'animation, 2' chacun
glycérophtalique sur bois, 65x100 cm chacune
inox 10/18, Ø 15 cm, hauteur: 12 cm chacun
carton, 40x30x30 cm chacun
cire, 40x15x10 cm chaque

Yann Géraud a une pratique extrêmement diversifiée, à la limite du mauvais goût, du trash. Il emprunte des formes à la culture populaire du film d'horreur ou de genre partisan, époque guerre froide, pour en tirer des logiques de camps, de confrontation, qu'il agence au sein de structure mi low tech mi spectaculaire, le plus souvent en bois recyclé ou en aluminium. Son rapport à la peinture, fortement emprunt d'une pop tendance basse, transforme celle-ci en une digestion d'images régurgitées ajoutant à la tonalité chaotique des installations créées. J'aime beaucoup comme le fatras de ses références s'agence parfois en une pureté formelle surprenante, jaillissant au milieu de nulle part, comme dans la vie en fait.

Dorothee Dupuis

Yann Géraud est né en 1977. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux en 2000, il vit et travaille à Paris.

Expositions récentes (sélection):

2009: *Erehwon P.O.V.*, La Salle de bains, Lyon

2008: *Panic Raide* (avec Georges Tony Stoll), Le Temple, Paris

Résidence à Triangle France d'octobre 2008 à janvier 2009

Dominique GILLIOT



Performance pédagogique
15 octobre 2005, Le Plateau, Paris



DNSEP 2005, 31 mai 2005
École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy

Le travail performatif que j'ai pu à peu construit depuis 5 ans consiste en une mise en scène de moi-même (parfois, d'autres interprètes viennent s'ajouter) dans des performances que je conçois comme des investissements corporels éphémères. Ils sont coulés dans un réseau multiple et compliqué de micro territoires enchâssés, connexes ou juste contiguës (je parle ici d'une territorialisation physique, qui peut être purement géographique, mais qui se manifeste aussi « abstraitement », dans le champ sémantique, par exemple, ou par des glissements de tous ordres, d'une idée à une autre, et qui peut brutalement mettre en connivence deux éléments à première vue étrangers).

Des recoupements s'effectuent parfois, et une contamination de ces différents espaces, par capillarité ou par rapprochements arbitraires se fait alors jour. Il faut aussi noter une politique du contre-pied permanent, qui trouve son origine dans une certaine peur de l'ennui, une angoisse du vide (horror vacui dada), que j'attribue à un premier trauma adolescent (le temps de l'ennui, du désir et du vide à combler); cette idée de l'adolescence, du fragile, du non abouti est omniprésent, dans tout mon travail et trouve son expression idoine dans un côté bille en tête, têtu même, et à travers l'utilisation massive de référents musicaux marqués, et de codes finissant par former un véritable vocable renvoyant à un vécu commun. Établissement de micro-territoires, donc (ossature territorialisée ou genre de pseudo-géographie stylisée – cf. Carte du Tendre) signifié par divers objets disséminés dans l'espace (ex: échelle, spots/objets lumineux, micro chant, pied de micro...) + marquage au sol: repères au gaffer de couleur, formes vides « invitantes » (traces de corps au sol) à venir combler (absence(manque(désir, rhétorique du langage amoureux), reliefs inversés visant à comprendre une forme/un concept par son négatif, voire son absence, genre de frontières à franchir ou non, visualisées par des tracés au scotch dans des espaces clos/confinés. Des déplacements et des trajectoires signifiants viennent ensuite s'inscrire et se tracent au sein de ces micro-univers (comme on dit en anglais pour un résumé, une réduction: in a nutshell).

D.G.

Dominique Gilliot est née en 1975. Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon en 2007, elle vit et travaille à Lyon.

Performances récentes (sélection):

2008: *Director's cut*, espace Pierre Cardin, Paris

2006: *Futurformica performe efficacement, en deux parties*, Palais de Tokyo, Paris

En résidence à Triangle France jusqu'en avril 2009

Cigdem MENTESOGLU



Meeting, 2008
huile sur toile, 150x170 cm



Wounded, 2007
huile sur toile, 100x110 cm

Cigdem Mentessoglu contemple le quotidien, aime se perdre dans la diversité des souvenirs, des expériences, des relations entre les gens.

L'artiste mêle dans une même œuvre, peintures, dessins, collages, elle travaille sur des toiles, du papier, opaque et transparent, des sacs de gravats, elle explose ses formats, ses cadres, elle met en scène ses pièces pour réinventer un espace propre où l'intimité et les corps sont exhibés, en mouvement. Le corps de l'artiste aussi est en perpétuel mouvement. On peut aisément le saisir en contemplant ses œuvres, où les traits francs et continus du dessin sont comme dissous par la couleur, souvent crue, la matière. Elle engage un combat avec le médium, s'accroche à son crayon comme elle s'accrocherait à la réalité. Elle gratte ses toiles, ajoute de la matière, colle, tourne autour des corps en tension qu'elle place dans des environnements sombres, angoissants.

L'artiste nous donne à voir une œuvre critique, en prise avec le monde, une œuvre sensuelle et onirique, une œuvre expressionniste, où l'acte créatif semble la libérer de ses rêves et désirs inconscients.

Cigdem Mentessoglu est née en 1982. Diplômée de l'Université Hacettepe en 2007, elle vit et travaille à Ankara, Turquie.

Expositions récentes (sélection):

2007: *Dissident Revery*, Galeri Artist, Istanbul, Turquie

2007: *Someone I know*, Intes Art Gallery, Ankara, Turquie

Résidence à Triangle France de septembre à décembre 2008

Androa MINDRE KOLO



UN MIKILISTE NA MARSEILLE est la croyance qui vit chez de très nombreux congolais qui dit si l'on veut réussir dans la vie, il faut s'exiler en Europe.

Pour un MIKILISTE, Marseille n'est jamais rien d'autre qu'une terre d'exil, la dernière escale du monde. L'avenir appartient à ceux qui y arrivent.

Mais il se peut que l'habit devienne un jour la dernière forme de l'habitat, la forme ultime de l'habitation et des transports du corps, le dispositif d'une vie performative.

UN MIKILISTE NA MARSEILLE est une façon de raconter l'histoire d'une diaspora, rien que par le vêtement, arriver à voyager et à immigrer en Europe et passer par Marseille.

A.M.K.

Androa Mindre Kolo est né en 1983. Diplômé à l'École Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2008, il vit et travaille à Kinshasa, République démocratique du Congo.

Performances récentes (sélection):

2008: *Clando*, Ambassade de France, Kinshasa, République démocratique du Congo

2007: *PomPomGirl*, Salle de basket de La Meinau, Strasbourg

En résidence à Triangle France jusqu'en avril 2009

Samantha REES



In to the woods, 2008
crayon sur papier, 25x35 cm



Floating island, 2008
crayon sur papier, 25x35 cm

En inventant un langage visuel qui décrit souvent un monde troublant et chaotique, je puise dans l'imagination et le sens pour créer une mythologie personnelle.

Le sujet de mon travail s'est tourné vers les thèmes de la fantaisie, la mort et les forces de la nature. Mes dessins et peintures représentent souvent des moments d'explosion et d'implosion de villages ennuagés, de grottes habitées, et d'autres structures imaginées. Pour moi, la naïveté et la fantaisie sont importantes pour créer de la beauté et pour laisser les choses inattendues arriver, à l'image de la notion de paysage, qui fonde et modélise le champ de développement du travail.

Mes sources d'inspiration sont variées, par exemple les bandes dessinées et les couvertures des romans de science-fiction, contemporaines mais aussi anciennes. Je suis une grande admiratrice des œuvres de Chris Foss, David Thorpe, Jules de Balincourt, Jaques Tati, Jane and Louise Wilson, Casper David Friedrich, Karl Friedrich Schinkel, Neo Rauch, Franz Ackerman, Archigram et l'architecte Bruno Taut, entre autres... Elles alimentent mon travail.

S.R.

Samantha Rees, diplômée de University of Victoria, Canada, en 2001, elle vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas.

Expositions récentes (sélection):

2009: *Black Crap and Pretty Rainbows*, Kunst in Kreuzberg, Berlin, Allemagne

2008: *Your almost fiction*, Art lab, Berlin, Allemagne

En résidence à Astérides jusqu'en février 2009

Noah WIEGAND



L'insolite légèreté de l'être, 2006
vidéo 04'57''



Un parajo se bana en la puerta abierta, 2008
bois, 480x80x280 cm

N'ayant pas de pratique de prédilection Noah Wiegand utilise aussi facilement la peinture, la vidéo, la performance que l'installation. Autant de formes qui servent à un projet plus vaste, un projet pour le moins animé d'un grand sens de l'ironie voir même une dérision contagieuse.

Surgit inlassablement dans ses œuvres une atteinte à l'esprit de sérieux. On pense indubitablement aux sketches de Buster Keaton en passant par le rôle pittoresque des autoportraits dans l'histoire de la peinture.

Il emploie toute une armée d'humour, de pathos, de tragi-comique pour nous faire sentir l'extase d'être au monde.

Le rapport à une vérité cartésienne en prend pour son grade et les renversements de valeur nous y mettent à distance.

Il se met volontiers en scène et devient leitmotiv de sa production; que ce soit en sautant d'un pont avec des ballons « *Blue balloons* », en filmant son propre suicide avorté par sa maladresse « *L'insolite légèreté de l'être* » ou bien en escaladant un arbre « *Y'a pas de raison les singes le font bien!* » ; comme disait l'autre, « il n'est qu'un pas du sublime au ridicule ».

Ses pièces sont habitées par une quête, déconstruisant un certain romantisme exacerbé, il ne peut être qu'à la recherche du bonheur perdu.

Martin Migalot

Noah Wiegand est né en 1980. Diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes en 2006, il vit et travaille à Nantes.

Expositions récentes (sélection):

2007: *Quasiment Royale*, École Supérieure des Beaux-Arts, Montpellier

2007: *Build'In*, Atelier Alain Lebras, Nantes

En résidence à Astérides jusqu'en février 2009

Lynette YIADOM-BOAKYE



The Signifying Donkey's Feat, 2003
huile sur toile, 77x92 cm



Magret de Canard, 2005
huile sur lin, 213x162,5 cm

Mon travail se réfère à la tradition européenne du portrait. La nature du médium et la façon dont il doit être travaillé alimente mon travail et génère mes idées. Il est important que le sujet provienne de l'acte même de peindre, que tout ne soit pas anticipé ou planifié. J'essaie d'éviter l'habitude de choisir un sujet ou idée et puis tenter de l'illustrer. Je préfère commencer avec une préoccupation plus pertinente telle la lumière ou la couleur et tenter d'y arriver. Le maniement de la peinture est l'idée même et doit porter le sujet au spectateur. Je trouve que c'est une approche de travail beaucoup plus surprenante, sensuelle et logique.

Je trouve que peindre n'est pas facile, mais je pense que cette difficulté est le catalyseur. Je commence à saisir le moyen d'accéder à une certaine force dans les peintures. Je tente d'élaborer une sensibilité qui implique la beauté. La beauté dont je parle n'est ni passive ni douce. Je pense à l'altérité mais pas en termes de célébration primaire. Je ne vois pas mon travail comme prosélyte. Les personnages ne sont ni des héros ni des victimes. J'essaie de les créer sans cruauté ni grande pompe. J'aime l'idée qu'ils existent, simplement.

Au début, je trouvais nécessaire de les placer dans un cadre avec des traits reconnaissables, créant des narrations : des cours d'écoles, des hôpitaux, des mariages, etc. Tout cela était trop facile. Peut-être qu'il y avait une explication, mais cela est devenu une béquille et une ruse derrière laquelle se cacher. J'ai appris à croire dans leur capacité à exister tout seul, à part quelques affectations. Je crois en l'émotion mais pas dans la fantaisie. L'histoire est merveilleuse, mais la nostalgie est dangereuse. L'ironie m'a toujours semblé être une impasse.

L.Y-B.